

LA
MUZE HISTORIQUE
OU
RECUEIL DES LETTRES EN VERS
Contenant les Nouvelles du temps
ÉCRITES
A SON ALTESSE MADEMOISELLE DE LONGUEVILLE

LIVRE DEUXIÈME

JANVIER—DÉCEMBRE 1651.

A LA REINE

MA DAME

Quoy qu'une infinité d'honnestes gens lizent avec plaisir nostre Muze Historique, et qu'elle soit receue agréablement de tous les curieux de l'Europe, rien ne l'a jamais tant flatée que de sçavoir qu'elle avoit l'honneur de plaire à Vòtre Majesté, qu'Elle s'en divertissoit de temps en temps, et qu'Elle parloit quelquefois assez avantageusement d'elle. Certes, j'ay toùjours cru, Madame, que vòtre aprobation, qui m'est bien glorieuse, est une benediction dont le Ciel a voulu recompenser le zèle que j'avois pour la prospérité de vòtre Régence, et la juste aversion que j'ay toujours eue pour les ennemis de vòtre cour royale. Ces lettres en vers, que pour la deuxième fois je fais metre en lumière, en sont autant de visibles preuves. Et c'est ce qui m'a fait prendre la liberté, Madame, après en avoir dédié la première partie au meilleur et plus victorieux des Roys, d'en consacrer la seconde à la plus grande et plus sage Reine de l'univers. Au reste, Madame, comme nôtre Muze vous est déjà très-obligée, je ne mets point cét ouvrage aux piés de Vòtre Majesté pour en attirer de nouveaux bien-faits, mais par une juste reconnoissance, que j'ay commune avec tout l'Estat, dont toutes les ames raisonnables sont très-persuadées que vous l'avez conservé par vos soins, par vòtre prudence à discerner les bons conseils, et par les graces de Dieu, que vos saintes prières en ont si souvent obtenues. C'est une obligation, Madame, que vous auront à jamais les François, outre celle de nous avoir donné, en la personne du Roy, un très-bon, très-vaillant et très-heureux monarque, et, en celle de Monsieur, un des plus aimables et des plus accomplis princes que la France ait produitz depuis qu'elle est France. Ceux qui auroient assez de science et d'esprit pour entreprendre vòtre eloge, Madame, auroient bien d'autres choses à dire, puis qu'il est tout certain que vous avez des prérogatives qu'on ne voit point aux autres princesses. On a veu des reines pieuzes, des reines charmantes, on en a veu de constantes, de politiques, d'héroïques, et de généreuzes; or est-il vray, Madame, que vous possédez en un souverain degré ces qualitez illustres, mais vous avez cecy de particulier, qu'on voit peu de femmes dans l'antiquité (ny dans ce siècle) qui se puisse vanter aussi essentiellement que Vous d'avoir esté fille, sœur, epouse et mère de quatre des plus puissans monarques de la terre. Ainsi, Madame, peut-on avoir trop de respect, d'estime et de vénération pour une si digne et si parfaite Reine? Et n'auray-je pas sujet d'estre le

plus content de tous les hommes si de ces mesmes belles mains dont V^{otre} Majesté a tenu si sagement les resnes de cette monarchie, Vous daignez recevoir cet abrégé de l'histoire du temps que vous ofre en toute humilité,

Madame,

De V^{otre} Majesté,

Le très-humble, très-obéissant et très-obligé serviteur,

LORET.

MUZE HISTORIQUE

LIVRE DEUXIÈME

LETTRE PREMIÈRE

Du [dimanche] 1^{er} Janvier 1651.

CAPITALE.

PRINCESSE pour qui ma muzette
 A grifonné mainte gazette,
 Moy qui sur fonts fus nommé Jean,
 Vous souhaite bon-jour, bon-an;
 5 Mais je vous fais cette harangue;
 Bien plus du cœur que de la langue;
 En disant : « Maudit soit qui ment »,
 C'est vous en faire un grand serment.
 Jugez de mon obéissance
 10 Par ma longue persévérance :
 Enfin, voicy neuf mois entiers,
 Qui d'un an font les trois quartiers,
 Que je suis un Bureau d'adresse
 De nouvelles pour V^{otre} Altesse :
 15 Car pluzieurs, non sans se croter,
 Viennent chez-nous les apporter,
 Puis je les rime et j'en sépare
 Le civil d'avec le barbare
 Et le rude d'avec le doux,
 20 Pour être plus dignes de vous.
 Si ma plume n'est pas uzée,
 Ny ma pauvre veine épuizée,
 D'avoir sur des sujets divers
 Fait bien près de sept mille vers,
 25 Je croy, mais je le croy sans rire,
 Que c'est un ange qui m'inspire,
 Et que sans sa grace et secours,
 A qui bien-souvent j'ay recours,

Je n'aurois pas pû, ce me semble,
 30 Assamblar tant de vers ensemble :
 Je ne sçay ny latin ny grec,
 Et j'usse été bien-tôt à sec
 Sans quelque assistance céleste.
 Mais c'est assez, venons au reste.
 35 On tient Fabert mort dans Sedan ;
 Mais, s'il est mort, c'est à son dan,
 Car c'est une triste aventure
 Que d'entrer dans la sépulture.
 De Navaille, par grand bon-heur,
 40 En est aujourd'huy gouverneur.
 Comminge espéroit cette grace ;
 Mais, quand il demanda la place,
 On luy dit d'un cœur assez dur :
 « Mon amy, vous avez Saumur. »
 45 Mais, ô parens du sieur Navaille,
 Je ne dis icy rien qui vaille ;
 Rengainez-donc le doux plaisir
 Qui vous étoit venu saisir :
 Cette nouvelle est apocrief,
 50 Et point du tout sur le tarife,
 Fabert luy-mesme ayant mandé
 Qu'il n'est pas encor décédé.

Madame, dit-on, de la Vergne,
 De Paris, et non pas d'Auvergne,

55 Voyant un front assez uny
 Au chevalier de Sevigny,
 Galant homme et de bonne taille
 Pour bien aller à la bataille,
 D'elle seule prenant aveu,
 60 L'a réduit à rompre son vœu;
 Si bien qu'au lieu d'aller à Malte,
 Auprez d'icelle il a fait halte,
 En qualité de son mary,
 Qui n'en est nullement marry,
 65 Cette affaire luy semblant bonne;
 Mais cette charmante mignonne
 Qu'elle a de son premier époux
 En témoigne un peu de courroux,
 Ayant crû, pour être fort belle,
 70 Que la feste seroit pour elle,
 Que l'Amour ne trempe ses dards
 Que dans ses aymables regards,
 Que les filles fraîches et neuves
 Se doivent préférer aux veuves,
 75 Et qu'un de ces tendrons charmans
 Vaut mieux que quarante mamans.

On tient que le pape de Rome,
 Qui mange et boit comme un autre hom-
 Consent, et de belle hauteur, [me,
 80 Que monsieur le Coadjuteur
 Couvre son chef d'un bonnet rouge,
 Mais à condition qu'il ne bouge
 De Paris, la grande cité,
 Aussi bien l'hiver que l'été.
 85 Nôtre Cour, qui connoît l'astuce
 Qui dessous ce pourveu se musse,
 Veut bien que ce brave prélat
 Réüssisse au cardinalat,
 Mais pourveu que ce célèbre homme
 90 S'en aille ambassadeur à Rome;
 Ce qu'étant bien aprofondy
 Par ledit sieur, nommé Gondy,
 Et que Paris, ville tant belle,
 Etoit son fort et citadelle,
 95 On croit qu'on luy verra tout net
 Préférer Paris au bonnet.

Il court un bruit parmy la ville,
 Que madame de Longueville
 A sagement abandonné
 100 La forte place de Stené
 Et maintenant est dans le Liège,
 Non pas pour éviter un siège,
 Mais pour empêcher de se voir,
 Sans y penser, sous le pouvoir
 105 (Ce qui la méroit fort en peine)
 Du sieur maréchal de Tureine,

Qui pouroit, d'elle s'assurant,
 La prendre peut-être à garand
 Des périls, pertes et vacarmes
 110 A quoy sont sujètes les armes.
 Or elle habite en liberté
 Un séjour de neutralité,
 Dont, de crainte d'être surprize,
 Elle fait son lieu de franchise,
 115 Ayant un généreux dezir
 De jamais ne se désaizir
 De la qualité ravissante
 D'illustre et belle indépendante.

On voit entre les avocats
 120 Des esprits assez délicats;
 Mais quelques-uns de leur sequelle
 Ont bien souvent peu de cervelle:
 Témoin un certain Las-d'aller,
 Qui, comme l'on vint à parler
 125 De l'affliction et disgrâce
 Des captifs du Havre-de-Grace,
 Sur lesquels de Bar, ce dit-on,
 Est plus veillant que le dragon
 Qui gardoit les brillantes pommes...
 130 Mais parlons du dernier des hommes.
 Quand ce fut à luy d'opiner:
 « Il ne faut point tant lanterner,
 Dit-il, en la présente affaire.
 Sçavez-vous bien ce qu'il faut faire?
 135 Envoyons plutôt que plus tard
 Un sergent à monsieur de Bar,
 Qui, parlant à ce galand homme,
 Luy dira : « Monsieur, je vous somme,
 « De par messieurs du Parlement,
 140 « De sortir de là promptement,
 « Et quitter, au nom de la Vierge,
 « Votre qualité de concierge:
 « Car, Monsieur, sauf votre respect,
 « Messieurs vous tiennent pour suspect.
 145 « Pour éviter honte et suplice
 « Obéissez-donc à justice.
 « Et, descendant de votre tour,
 « Sortez-en pour plaie à la Cour;
 « Autrement je vous interpelle
 150 « De comparoitre devant Elle,
 « Pour dire, étant un peu confus,
 « Les cauzes de votre refus. »
 Ces mots auront tant d'efficacité,
 Que de Bar quitera la place.
 155 Autrement, qu'il soit interdit,
 Comme un franc rebelle. J'ay dit. »
 Voilà l'avis du personnage
 Touchant les trois princes en cage;
 Mais, s'ils n'avoient d'autre suport,

160 Ny de secours un peu plus fort
Que cette opinion pécore,
Ils atendoient long-temps encore.

Vendredy, ledit Parlement
Conclud judicieuzement
165 Que l'on feroit des remontrances
Sur leur prizon, maux et souffrances,
Et; nonobstant quelques hargneux,
Le sieur Molé, le sieur Coigneux,
De la façon qu'ils déclamèrent,
170 Pour les Princes se déclarèrent,
Dont le party mortifié
En fut d'autant fortifié.
Cela déplût à quelque monde,
Et surprit mesme un peu la Fronde :
175 Car, voyez-vous, ces deux barbons
Sont deux cerveaux tout-à-fait bons.

Cette grande et haute pucelle
Que l'on nomme Mademoizelle,
Dont en tout temps le cœur est gay
180 Comme l'on est au mois de may,
Sans prendre avis que de sa teste,
Donne une pension honneste
Au seigneur Lambert et sa sœur,
Afin que l'extrême douceur
185 De leurs voix, belles à merveilles,
Delectent souvent ses oreilles;
Outre cela, six violons,
Maintenant que les soirs sont longs,
Ont logis vers ses ecuries,
190 Assez proches des Tuileries,
Pour, jusqu'au bout du carnaval,
Luy donner très-souvent le bal,
Où toutes les dances nouvelles,
Qu'elle trouve à son gré fort belles,

195 Sans avoir peur d'avoir trop chaud,
La divertiront comme il faut.

La mort fière, camarde et blesme,
Du sage prézident de Mesme
A finy les soins et travaux,
200 Aussi-bien que du sieur d'Avaux.
Monsieur d'Irval, leur autre frère,
Pour être à la Fronde contrère,
De la charge est gratifié,
Dont il est fort edifié;
205 Mesme on dit qu'il a pris la peine
D'envoyer assûrer la Reine
Qu'il seroit toujours, par sa foy,
Grand serviteur d'elle et du Roy.

Sage et debonnaire Princesse,
210 Dont les beaux jours, avec liesse,
Seroient plus doucement passez,
Si mes vœux étoient exaucez,
Plaize à la haute Providence
Que dans cet an qui recommence
215 Un sort plus doux et plus joyeux
Puisse rasséréner vos yeux,
En revoyant, comme on espère,
Monseigneur vôtre très-cher père!
Que si quelques esprits mutins
220 Opozent à vos bons destins,
Aussi-bien qu'à la voix publique,
Leur mal-heureuze politique,
Que presque on ne peut excuzer,
Dieu les vüille dezabuzer!

225 Cette lettre fut grifonnée
Le premier jour de cette année
Que l'on nomme en stile commun
L'an mil six cens cinquante-et-un.

LETTRE DEUXIÈME

Du [dimanche] 8 Janvier.

POZITIVE.

PRINCESSE qui, pour être bonne,
 Dieu-mercy, n'en craignez personne,
 Si je n'ay pas bien réussi
 Dans cette mienne épitre icy,
 5 Recevez, s'il vous plaît, l'excuze
 Qu'à présent vous en fait ma Muze.
 J'ay tant travaillé du cerveau
 A faire rondeau sur rondeau,
 Tout le long de cette semeine,
 10 Que j'en suis presque hors d'haleine,
 Et je suis si las de rimer,
 Que j'en ay pensé supprimer
 Le tribut que vôt're main blanche
 Reçoit de moy chaque dimanche.
 15 Voicy pourtant, à tout hazard,
 Quelques bruits dont je vous fais part.

Madame Danville, duchesse,
 A dans le cœur grande détresse
 (Mais monsieur son mary pas trop)
 20 De s'en aller le grand galop,
 Par défaut d'humeur radicale,
 Au creux de la tombe fatale,
 Où, dès le moment qu'on est né,
 On est aussi-tôt condamné.
 25 Mais quand la mort avec sa rage
 Aura dissous leur mariage,
 Lequel, pour parler franchement,
 N'est pas trop à chaud et ciment,
 C'est déjà le bruit de la ville
 30 Qu'on donne audit monsieur Danville,
 Non pas madame d'Eguillon,
 Mais madame de Chaillon,
 La plus mignonne en apparence
 De toutes les veuves de France.
 35 Moy, qui toujours, en vérité,
 Ay fait grand cas de la beauté;
 Trouve l'alliance fort belle,
 Aussi bien pour luy que pour elle,

Car je sçay bien que tous les deux
 40 N'ont pas des muzeaux trop hideux.

Le sieur marquis de Roqueloze
 En veut à cette jeune Aurore
 Dont jadis on avoit pensé
 Que Gévre avoit le cœur blessé;
 45 C'est l'aimable infante du Lude,
 Qui pourroit mettre en servitude,
 Étant belle comme le jour,
 Tous les plus hupez de la Cour.

La Reine a fait, en abondance,
 50 De nouveaux maréchaux de France:
 De Grammont et les deux Fertez
 Entre ces gens-là sont comptez,
 Le grand Grancé, de Normandie,
 Et d'Hoquin-court, de Picardie,
 55 Et mesmes monsieur du Daugnon,
 Lequel a mandé, plaize ou non,
 Et jurant et parlant en maître,
 Qu'absolument il vouloit l'être.
 Ils n'étoient que quatre autre-fois,
 60 Sous Henry quatre et Henry trois;
 Mais c'est qu'à toutes aventures
 On veut faire des créatures,
 Et l'on juge, en voyant ce soin,
 Qu'on en a grandement bezoin.
 65 Ce n'est pas que de ceux qu'on nomme
 Chacun ne soit assez brave homme,
 Mais la trop grande quantité
 Avilit cette dignité,
 Qui, pour être si conférée,
 70 N'en est pas si considérée.

L'épouze du duc de Bouillon,
 Qui ne passe plus pour félon,
 Depuis trois jours a vû la Reine,
 L'Éminence ayant pris la peine,

75 Montrant un œil assez humain,
De la présenter de sa main ;
Et la duchesse acorte et sage
Joüa si bien son personnage,
Qu'on l'acueillit avec bonté,
80 Comme si de rien n'ût été.

Une dame rimant en *rilles*,
Qu'on ne voyoit qu'à travers grilles,
Et qui disoit souvent Hélas !
Aux Filles de Saint-Nicolas,
85 Où, pour être plus réformée,
Je croy qu'on l'avoit enfermée,
Son mariage étant dissous
D'avec son dédaigneux épous,
N'aimant pas trop la vie austère
90 Ny les règles du monastère,
Où l'on n'a pas la liberté
De goûter la mondanité,
A sauté par-sus la muraille,
Pour aller faire ailleurs ripaille
95 Et flater un peu ses ennuis ;
Pour excuze alléguant depuis
(Mais c'est, possible, une chimère)
Que monsieur son père et sa mère,
Pour achever de la navrer
100 La vouloient vendre et puis livrer ;
Mais à qui, comment, et le reste,
Je n'en sçay rien, je vous proteste.

J'ay sceu que depuis quatre jours,
Pour revoir ses chères amours,
105 Mercœur, avec son blond vizage,
Est de retour de son voyage,
Mais haïssant plus son cadet
Qu'il ne feroit un farfadet,
Ne désirant point voir ce frère,
110 De peur de se mettre en colère,
Ny regarder d'un seul regard
Ceux qui luy viennent de sa part ;
Protestant, avéque menace,
Que si quelqu'un devant sa face
115 Se présentoit ou se monroit,
Qu'assûrément il le batroit.
Quant à Beaufort, il ne s'enqueste,
Et témoigne, en hochant la teste,
De ne s'en soucier nullement.
120 Pour moy, je ne sçay pas comment
Leur fraternité divizée
Démêlera cette fuzée.

Le jour de la veille des Rois,
Des courtizans, pour le moins trois,
125 Qui chez nôtre cher Roy soupèrent,

1.

Généreusement s'enyvrèrent,
Jusques à faire des hoquets
Et tout plein d'étranges caquets ;
De plus ces preux et galans hommes
130 Firent la guerre à coups de pommes,
Puis après à grands coups de pots,
Et l'on gâta, mal-à-propos,
Avec du vin et de la sausse,
Le pourpoint et le haut-de-chausse
135 D'un maréchal victorieux,
Qui faisoit trop le sérieux.

Dans la maison Orléannoïze
S'emût l'autre jour quelque noïze
Entre Gaston et sa moitié,
140 Jusques mesme à faire pitié.
Gaston souhaitoit que les filles,
Dont deux ou trois sont fort gentilles,
Sçavoir : d'Uxel, Reménecour,
Et l'aimable dame d'atour,
145 Dont sans mentir l'ame est fort belle,
Allassent chez Mademoizelle
Avec luy prendre un bon repas,
Mais Madame ne vouloit pas.
Avec une douceur fort tendre
150 Il la pria d'y condécendre ;
Elle, avec un peu de rigueur,
Luy dit : « Je ne veux point, mon cœur. »
— Permétez-le, ma chère vie.
— M'amour, je n'en ay point d'envie.
155 — Les grands, dit-il, par tout pais,
Se plaizent fort d'être obéis.
— Et c'est choze un peu bien crûelle
Aux grandes princesses, dit-elle,
De voir durant cette saison
160 Leurs maris hors de la maizon
Aller coure après une fille,
Au lieu de souper en famille.
— Madame, excusez pour ce soir.
— Monsieur, venez-icy vous seoir. »
165 Monsieur redoubla sa prière ;
Madame se mit en colère :
— « Me voulez-vous des-obliger ?
— Vous plaidez-vous à m'affliger ? »
Monsieur se plaint ; Madame pleure ;
170 Ils contestèrent plus d'une heure :
Oüy, Voire, Non, Pati, Pata ;
Mais enfin Monsieur l'emporta.

Sa fille, dit-on, fort s'applique
A s'ériger en magnifique :
175 On ne parle de tous côtez
Que de ses libéralitez,
Et mesme il court une nouvelle

6

Assez glorieuze pour elle,
 Qui dit partout, en bonne foy,
 180 Qu'elle doit épouzer le Roy.
 Il est petit, elle un peu grande,
 Et ce n'est pas ce qu'on demande
 En un hymen bien assorty;
 Mais quoy! c'est un rare party
 185 D'avoir, soit en paix, soit en guerre,
 Le plus beau sceptre de la terre.

Hà! si j'étois, quelque matin,
 Un peu favory du destin!
 Que l'on verroit de justes choses!
 190 Mais ce sont icy lettres clozes,
 Où nul ne pénètre que Dieu.
 Adieu, belle Princesse, adieu.

Fait par moy, vôte auteur fidelle,
 L'huit de janvier, Mademoizelle.

LETTE TROIZIÈME

Du [dimanche] 15 Janvier.

R'AJUSTÉE.

Je ne sçay si cette gazette
 Doit être succinte ou longue,
 Ny si le discours sera bon;
 Ma foy, j'appréhende que non;
 5 Mais, le bon-heur de toijours plaire
 Etant assez extr^a-ordinaire,
 Princesse, vous excuzerez
 Les défauts que vous y verrez.
 Ayez donc bien de l'indulgence;
 10 Mais chut, écoutez, je commence.

Cette dame de la Ferté
 Qui jadis eut de la beauté,
 Qui fut spirituelle et sage,
 A perdu le sens en un âge
 15 Où d'ordinaire, et tout de bon,
 On commence de l'avoir bon,
 Assavoir toutesfois et quante
 Qu'on a des ans près de cinquante.
 Quand je parle de son mal-heur,
 20 Dont pluzieurs ont grande douleur
 Et qui cauza bien du tumulte,
 Ce n'est pas pour luy faire insulte,
 Mais par ce qu'un historien
 Doit tout dire et n'oublier rien.
 25 Cette histoire icy publiée,
 Je l'avois pourtant oubliée,
 Car passez sont plus de vingt jours
 Que quelqu'un m'en fit le discours.

La noblesse de Normandie,
 30 Qui passe pour brave et hardie,

Afin d'embarrasser l'Estat
 S'abaisse vers le Tiers-Etat
 Jusqu'à luy présenter requestes
 Pour des motifs assez honnestes,
 35 Mais qui dans une autre saison
 Auroient cent fois plus de raison.
 Si quelque-fois icy j'applique
 Quelque trait de ma politique,
 C'est avec un cœur net et sein,
 40 Et je n'ay nullement dessein
 D'offenser ny piquer personne,
 Car j'ay l'ame tant soit peu bonne;
 Mais pour dire mon sentiment,
 Je le dis assez librement.

45 L'autre-jour, certain capiteine
 Qui commande au bois de Vinceine,
 Dinant ou soupant près du feu
 Avec un chanoine du lieu,
 Peut-être après avoir bû pinte,
 50 Parla de Monsieur de Corinte
 Comme d'un homme que bien-tôt
 On luy devoit mettre en dépôt,
 Et que, dés le mois de décembre,
 On luy préparoit une chambre,
 55 Par un ordre exprés de la Cour,
 Au milieu de la grosse tour.
 Le chanoine, oyant ce langage,
 Plaignoit ce rare personnage,
 Et dit que c'étoit sans raison
 60 Qu'on le vouloit mettre en prison;
 L'un prit très-fort l'afirmative,

L'autre encor plus la négative.
 « Il n'est point serviteur du Roy !
 — Si fait, il l'est. — Non-est, ma foy !
 65 Dit le capitaine en colère,
 Il est frondeur et populaire,
 Ce beau vizage d'Africain,
 Et tout-à-fait républicain. »
 Le prestre dit au capitaine :
 70 « Il est vôtre fièvre-quartaine. »
 L'autre une assiète luy jeta,
 D'un plat soudain l'on riposta ;
 Des escabeaux ils se jetèrent,
 Puis des poings ils se tapotèrent
 75 Et sur le dos et sur le flanc,
 Et chic, et choc, et flinc, et flanc !
 Enfin, le prestre, plus robuste,
 Sa cauze étant juste ou non juste,
 Mais grandement fier et têtû,
 80 Après avoir très-bien batu
 Le susdit seigneur capiteine,
 Sortit promptement de Vinceine,
 Et s'en vint à Paris, tout droit,
 A maintes gens conter son droit ;
 85 Et pour moy, je n'en fais le conte
 Que de mesme qu'il le raconte.

Pour la deüe exécution
 De certaine commission,
 Un quidan avoit espérance
 90 D'être fait maréchal de France,
 Protestant à tous ses amis
 Que la Reine l'avoit promis.
 Maintenant il se désespère,
 Et témoigne grande colère
 95 De ce qu'il ne l'a point été
 Parmi la grande quantité
 Que depuis peu l'on en a faite ;
 Son ame est très-mal satisfaite,
 Et quelquefois, avec ardeur,
 100 Il semble parler en frondeur.
 Mais au mesme temps que la Reine,
 Son adorable souveraine,
 Afin d'apaizer son couroux,
 Luy dit quelque mot un peu doux,
 105 Que volontiers elle accompagne
 D'un paire ou deux de gants d'Espagne,
 Tel présent luy semble fort beau,
 Et devient plus doux qu'un agneau.

Je vis, jeudy, faire la guerre
 110 Au fort construit dans le parterre
 Du jardin du Palais-Royal,
 Où le Roy ne fit point trop mal :
 Je le vis, avec grand courage,

Aller en personne au fourage,
 115 Et r'entrer, du moins une fois,
 Dans le fort tout chargé de bois ;
 Il fut à pluzieurs embuscades ;
 Il essuya cent mousquetades,
 Qu'on tiroit à brûle-pourpoint,
 120 Mais qui, pourtant, ne blessaient point.
 Je vis Monsieur, en sentinelle,
 Avec sa voix de demoizelle
 Crier vivement : « Qui va-là ? »
 Le cadet de Guise acola,
 125 Au beau milieu du corps-de-garde,
 Voulût ou non, la halebarde ;
 Puis, avec maint bon horion,
 On luy donna le morion.
 On fit de mesme à la Ralliére,
 130 Dont le très-affligé derrière,
 Pour faute que je ne sçay pas,
 Fut tapoté de dix-en-bas.
 Dans cette noble singerie
 D'une éfective infanterie,
 135 On voyoit monsieur de Mercœur
 Porter le mousquet de bon cœur,
 Et presque une demy-douzaine
 De princes du sang de Lorraine,
 Et mesme dans les bataillons,
 140 Tantôt quarez et tantôt lons,
 J'aperçeus un assez grand nombre
 De vizages nouris à l'ombre :
 C'est-à-dire de beaux blondins,
 Avec des teints incarnadins.
 145 Enfin, la plus-part de ces braves,
 Les uns gais et les autres graves,
 De pluzieurs et divers partis
 Etans heureusement sortis,
 Eux, et ceux qui les commandèrent,
 150 En trois momens se debandèrent,
 Et, voyans la nuit ariver,
 Ils prirent leurs quartiers-d'hiver
 Dans Paris, sans cérémonie,
 La plus-part en chambre garnie.
 155 Le mesme soir, le Roy, dit-on,
 Etant au palais de Brion,
 Aperceut en une fenêtre
 Une jeune beauté parètre,
 Fille d'un voisin, avocat,
 160 Réluizante comme or ducat ;
 Du moins elle paroissoit telle
 A la lueur de la chandelle.
 Nôtre petit galant de Roy
 La lorgnoit de bon cœur, ma-foy ;
 165 Mais le père de la mignonne,
 Ombrageuz et sottte personne,

La fit tout soudain rétirer,
 Ce qui fit le Roy soupirer,
 Et demeura long-temps encore
 170 Pour revoir cette aimable Aurore ;
 Mais ces soins furent superflus,
 Car la belle ne parut plus ;
 Dont le Roy se fâchant, dit : « Briche !
 Je croy qu'on me veut faire niche ;
 175 Si je ne craignois le caquet,
 Je ferois venir mon mousquet
 Pour faire bruire le salpêtre
 Et tirer à cette fenêtre. »
 Mais monseigneur de Vileroy
 180 Essayâ d'apaizer le Roy,
 Qui fit dès-lors penser et dire
 Qu'il deviendrait un maître-Sire.

Mercœur, dont l'esprit enflâmé
 Est agréablement charmé
 185 De la pucelle Mazarine
 Qui luy paroît presque divine,
 A prié Gaston humblement
 De permétre amiablement
 Que cette jeune Italienne
 190 Devint bientôt l'épouse sienne.
 « Vous vous moquez ? luy dit Gaston.
 — Pardonnez-moy, c'est tout de bon,
 Répondit cét amant fidelle

Qui soupiroit pour cette belle.
 195 — Mais, dites-vous vray, mon neveu ?
 — Oüy, je demande vôte aveu !
 — Quoy ! vous y songez-donc encore ?
 — Hâ ! je fais bien plus, je l'adore !
 — Mercœur, si vous persévérez,
 200 Par-ma-foy, vous me déplairez »,
 Repart Gaston à l'instant mesme ;
 Ce qui rendit confus et blesme
 Cet amoureux intéressé,
 Qui s'en alla tout couroucé.
 205 On dit que ce beau dialogue
 A dans Paris bien de la vogue ;
 Mais, à parler avec candeur,
 Je ne le tiens que d'un frondeur.

Or voilà mon esprit à l'aize,
 210 Car ma lettre, bonne ou mauvaize,
 Est faite, à force de rêver,
 Et je n'ay plus pour l'achever
 Qu'à prier Dieu, sage Marie,
 Qu'on puisse voir bien-tôt tarie
 215 La tristesse que vous avez
 Pour le sujet que vous sçavez.

Le quinze j'ay fait cet ouvrage,
 N'ayant mangé que du fromage.

LETTRE QUATRIÈME

Du [dimanche] 22 Janvier.

RÉFORMÉE.

QUAND je commance chaque lettre,
 Je ne sçay ce que j'y dois mettre ;
 Dans l'humeur qui vient m'agiter
 J'écris sans rien préméditer :
 5 Ainsi je ne sçaurois vous dire
 Si ce discours vous fera rire,
 Ny s'il sera sot, ou plaizant ;
 Vous le verrez en le lizant.

J'ay sceu d'un homme qui pétune
 10 Que, le soir de la pleine lune,

Un gand seigneur rimant à zon,
 Qui depuis trente ans est grizon,
 Et de présent, outre sa gouste,
 Si vieil que presque il ne voit gouste,
 15 Sentant couler dedans son cœur
 Quelque rayon de belle humeur,
 Vint faire à sa très-chère épouze,
 Qui de beautez a plus de douze,
 Demande et requizition
 20 D'un peu de conversation
 Tendante à procréer lignée.

Elle étoit lors accompagnée
 D'enfarinez, frizez, coquets,
 Qui débitoient de vains caquets.
 25 Mais ce seigneur, que l'amour presse,
 Ecarta toute cette presse,
 Leur disant : « Messieurs, à mon tour
 Je veux un peu faire ma cour;
 Laissez-moy ma chère Dorize;
 30 Adieu, bon-soir, Dieu vous conduize!
 Car il n'appartient qu'à moy seul
 De coucher en mesme linceul. »
 Lesdits coquets, plus froids que glace,
 Cédèrent tout soudain la place
 35 (Mais non pas sans un grand dépit)
 A ce trop heureux décrépit.
 Si les nouvelles ne sont fausses,
 Il n'avoit point de haut-de-chausses,
 Mais un pantalon seulement,
 40 Que l'on voyoit viziblement
 Par la fente, un peu trop ouverte,
 De sa robe de chambre verte,
 Sur laquelle étoit un peignoir
 De linge un peu plus blanc que noir.
 45 Avec ce bizarre équipage,
 Ayant congédié son page,
 Avec la belle il s'enferma,
 Et c'est ce que conté l'on m'a.
 Or, je ne fais ce préambule,
 50 Ridicule ou non ridicule,
 Que pour prouver avec raison
 De la femme de ce grizon
 La grosseste toute nouvelle
 Dont l'on parle en mainte ruelle,
 55 Et mesme assez diversement.
 Mais moy, je dis tout simplement
 Que, cette grande dame nuë
 Etant sans doute un peu charnuë,
 Et ses beaux membres arondis,
 60 Blancs, potelez et rebondis,
 On peut, sans injure et falace,
 Alleguer qu'elle est grosse et grasse;
 Et cecy ne la blesse point,
 Car la grosseste et l'en-bon-point
 65 Ne sont en de telles personnes
 Que des chozes belles et bonnes.
 Pour moy, d'un cœur toujours constant,
 Nuit et jour j'en souhaite autant
 A la dame chaste et pudique
 70 Qui m'a pris pour son domestique :
 Car, pour n'avoir point de défaut,
 Il est très-certain qu'il ne faut
 A cette autre belle duchesse
 Que l'en-bon-point et la grosseste.
 75 Mais il faut de discours changer

Et ce beau chapitre abrégé;
 C'est assez, pour une passade,
 Parlé de la pantalonade.

Un orfèvre, à qui débiteur
 80 Étoit le sieur Coadjuteur
 Pour vaisselle d'argent ouvrée
 Qu'il avoit faite et puis livrée,
 Luy vint demander le pay'ment
 De dix mille francs seulement,
 85 A quoy pouvoit monter la somme
 Que prétendoit de luy cét homme.
 Il fit venir son trésorier
 Afin de le salarier,
 Qui dit n'avoir dans son armoire
 90 Dequoy vüider si gros mémoire,
 Mais que dans la moitié d'un an,
 C'est-à-dire vers la Saint-Jean,
 Il espéroit le satisfaire.
 L'orfèvre, ne sè pouvant taire,
 95 Dit qu'il avoit besoin d'argent
 Et qu'il envoy'roit un sergent;
 Puis, luy prenant une autre quinte,
 Il dit audit sieur de Corinte :
 « Vous allez au Palais Royal
 100 Pour viziter le Cardinal
 Et vous r'accommoder ensemble;
 Cela n'est pas bien, ce me semble. »
 Il alloit dire le pourquoy,
 Mais le Coadjuteur dit : « Moy ?
 105 M'accommoder avec cét homme !
 Hà ! je consens que l'on m'assomme
 Si je suis jamais si badin
 Que d'être amy du Mazarin. »
 L'orfèvre, ravy de la joye
 110 Qu'en son cœur ce discours envoye,
 Luy dit : « Je ne suis qu'un serpent,
 C'est-à-dire un homme rampant;
 Mais, ô Prêlat plein de mérites !
 Si vous faites ce que vous dites,
 115 Je vous jure, et vous dis aussy,
 Que de plus de quinze ans d'icy
 Mon argent je ne vous demande.
 Adieu donc, je me recommande;
 Vous voyez vôte serviteur. »
 120 — « Adieu », dit le coadjuteur,
 Qui ne pût s'empêcher de rire,
 N'y moy de rimer et d'écrire
 Ce ridicule et drôle tour,
 Quoy que peu plaizant pour la Cour.
 125 Fortune en nôtre Cour de France,
 Fait toujours voir quelque inconstance.
 Jeudy tout justement dernier,

Le pauvre monsieur Chandenier
Fut chassé de par la Régence,
130 Je ne sçay pas pour quelle ofence
Ny comme le tout s'est passé,
Mais tant-y-a qu'il fut chassé.

Le directeur de conscience
De la Mazarine Eminence,
135 Et qui sçavoit du Cardinal
Aussi bien le bien que le mal,
En faisant une fin fort belle,
Est mort de sa mort naturelle.

Le premier prézident Molé,
140 Qui n'est pas homme écervelé,
Mais possédant en abondance
De l'esprit et de la prudence,
Harangua si haut vendredy
Et fit un discours si hardy
145 En prézence du Diadème,
Sans devenir confus ny blême,
Que pluzieurs qui l'ont écouté
Dizent que jamais liberté
Devant la Majesté Royale
150 A la sienne ne fut égale;
Et le sujet dont il parla,
Sur lequel rien il ne céla,
Fut la captivité des princes
Et la mizère des provinces,
155 Dont il dépeignit les douleurs
Avec de si vives couleurs
Que la belle et grande assemblée
En parut quelque peu troublée.
Sage Princesse, on dit qu'après
160 Il embrassa vos intérêts,
Et fit pétition expresse
Que l'on donnât à Vòtre Altesse
Permission et seureté
D'agir pour la paternité
165 Comme bonne et pieuze fille;

Et que, quitant-là vòtre grille,
Vous allassiez par les maizons
Conter librement vos raizons.
Enfin, cét homme à barbe blanche
170 Fit une harangue si franche,
Qu'il donna quazi de l'éfroy
A Messieurs du Conseil du Roy.

Une prudente marèchale
Dans l'Amérique occidentale
175 Va, dit-on, planter le piquet,
Non pas pour jòier au piquet,
Ny planter des choux ny des raves,
Mais pour, en trafiquant d'esclaves,
Gagner bravement tous les ans
180 Des cent-cinquante mille frans.
Ninon, la belle courtizane,
Est aussi de la caravane,
Et le sieur d'Aubigny, dit-on,
Parent du défunt roy breton.
185 En cette entreprize nouvelle
Pluzieurs vont encore avec elle,
Par vaisseaux, et non par dadas.
C'est bien plus loin que Canadas
Qu'ira leur flote calfeutrée;
190 Mais pour le nom de la contrée,
Et si l'on partira bientôt,
Par-ma-foy, fouillez-moy plutôt.

C'est assez, il faut à ma tâche
En cet endroit donner relâche
195 Et préférer bien à-propos
Au travail un peu de repos;
Que, si de la lettre présente
Vòtre Altesse n'étoit contente,
Une autre fois, s'il plaît à Dieu,
200 Elle sera meilleure. Adieu.

Fait en janvier, le vingt-et-deux,
De tous les mois le plus fâcheux.

LETTRE CINQUIÈME

Du [dimanche] 29 Janvier.

DÉLICATE.

Si dans ma dernière écriture
 J'amplifiay trop l'aventure
 Où, d'un langage un peu hardy,
 Je parlois en franc étourdy,
 5 Ma Muse, ô Princesse adorable !
 Vous en fait amende-honorable
 Et vous offre encor cet écrit,
 Fabriqué par le mesme esprit,
 Mais qui sera, je vous proteste,
 10 Plus innocent et plus modeste.

Mercœur, assez civilement
 Faizant dire par compliment
 Au duc de Nemours, son beau-frère,
 Qu'ayant en Cour souvent affaire,
 15 Rarement il le vizitoit,
 Dont très-déplaizant il étoit,
 Du complimenté la réponce
 Fut piquante comme une ronce :
 « Je fais, dit-il, fort peu de cas
 20 S'il me voit ou ne me voit pas ;
 Ses vizites me sont peu chères,
 Car elles ne me plaizent guères. »
 Le complimenteur, tout défait,
 S'en retourna mal-satisfait.
 25 Le duc de Nemours n'est pas grüe,
 Mais sa réponce est un peu crüe ;
 Et cette excessive froideur
 Fait soupçonner qu'il est frondeur.

Il ne faut plus dans la Bastille
 30 Traverser pont, herse ny grille,
 Pour, dans un repaire si laid,
 Voir monsieur de Carnavalet :
 Il est sorty cette semaine
 Par la volonté de la Reine.
 35 Ainsi l'on diroit que la Cour
 Se r'adoucit de jour en jour,
 Car de ce changement insigne
 Ce qui suit est encore un signe.

Par Paris on fait mention
 40 D'une négociation
 Qui les trois prisonniers regarde

Dont monsieur de Bar à la garde :
 Monsieur de Grammont, maréchal,
 Et pluzieurs du Conseil royal,
 45 Ont eu pour cela conférence,
 Et l'on conçoit quelque espérance
 D'un heureux accomodement.
 Je fais vœu, si l'événement
 Est tel que mon cœur le désire,
 50 Qu'à Nôtre-Dame j'yrai dire
 Trois fois *Te Deum laudamus*,
 Et, pour le moins, trente *Oremus*.

Cette illustre pucelle Reine
 Qui de Süède est souveraine
 55 A mal-traité terriblement
 Le Palatin, son pauvre amant,
 Car, comme il étoit à la veille
 De posséder cette merveille,
 Et voir dessus son chef guerrier,
 60 Non pas un chapeau de laurier,
 Mais un riche et beau diadème,
 Symbole du pouvoir suprême,
 Il se vit tout-à-coup décheoir
 De ce noble et charmant espoir.
 65 Il voyoit toute choze preste
 Pour cette glorieuze feste ;
 On avoit déjà fait les bans,
 Acheté force beaux rubans,
 Commandé la pâtisserie,
 70 Tendu mainte tapisserie,
 Dressé tentes et pavillons
 Et retenu les violons ;
 Sa rate, son cœur et son foye
 Etoient plongez dedans la joye,
 75 Amour doucement le flatoit,
 L'ambition le transportoit,
 Et de sa maîtresse charmante,
 Qu'il croyoit être son amante,
 L'esprit, la beauté, la grandeur,
 80 L'emplissoient de flâme et d'ardeur ;
 Mais, las ! qu'il devint froid et pâle
 Quand cette mignonne royale
 Vint à ses oreille crier :
 « Je ne me veux point marier. »

8¹ Hâ! quel mot! quel coup de tonnerre!
 Il en fut renversé par terre;
 Son cœur, ses sens et sa raison
 En tombèrent en pâmoison;
 Mais une goutte de vinaigre
 90 Le rendit un peu plus allaire,
 Et l'on le remena chez soy
 Sans être marié ny roy, [ches,
 Ses deux blanches mains dans ses po-
 Plus chagrin qu'un fondeur de cloches.

9⁵ D'Ambrun, prélat docte et sçavant,
 La semaine de cy-devant,
 Fit au Roy grave remontrance
 Touchant les huguenots de France,
 Qui, sans crainte d'être pendus,
 100 Font un peu trop les entendus
 Et s'érigent en réfractaires,
 Perturbateurs et téméraires,
 Par pluzieurs contraventions
 Aux dernières conventions;
 105 Il étendit ses doléances
 Sur tout plein d'autres circonstances;
 Enfin, il harangua fort bien,
 Mais on ne luy répondit rien.

Depuis le Nil jusques au Gange
 110 Il court un bruit assez étrange :
 Le Grand Turc, dit-on, est sanglé,
 Ses propres gens l'ont étranglé,
 Puis après, sur toute sa race
 Ces carnaciers ont fait main-basse¹,
 115 Et de ce grand et large état,
 Après un si noir attentat,
 Leur diablesse de politique
 En veut faire une république.
 Pour cét éfet, ces enragez
 120 Dedans le sang se sont plongeaz,
 Et massacré d'étrange sorte
 La pluspart des grands de la Porte,
 En traitans comme renégats
 Ceux du Divan et les Agas.
 125 En suite leur damnable rage
 Est allée faire un grand ravage
 Au sérail, lieu de volupté
 De sa défunte Majesté.
 J'ay tort, il faut dire Hautesse,
 130 Mot aprochant fort de l'Altesse.
 Mais pour revenir au sérail,
 Sans trop m'amuzer au détail,
 Ses chambres étoient lors remplies
 De trois cens beautez acomplies,

1. Apocriefe.

13⁵ Pas un de ces objets plaizans
 N'ayans encor vingt-et-deux ans,
 Et toutes de plus belle forme
 Que n'estoit Marion de Lorme.
 Je ne sçay si ces grands pendars
 140 De janissaires et soudars,
 Fières et brutales personnes,
 Auront respecté ces mignonnes,
 La nouvelle n'en apprend rien;
 Mesme on ne sçait encor pas bien
 145 Si cette rumeur qu'on raconte
 Est une histoire ou bien un conte.

Touchant les bruits de nôtre Cour,
 Cela change de jour en jour.
 Plus de dix fois, cette semaine,
 150 De Gaston l'humeur incertaine
 A fait espérer aux Frondeurs
 Qu'il seroit tout-à-fait des leurs;
 Mais autant de fois, balancée,
 Son ame a changé de pensée,
 155 Et promis au Palais-Royal
 Qu'il seroit constant et loyal.
 Enfin, à présent il préfère
 A la Fronde le Ministère;
 Mais, pour quel temps, ou pour combien,
 160 Dieu me damne si j'en sçay rien.

Gévre de la belle du Lude
 A secoüé la servitude,
 Et depuis il a tant lorgné
 L'héritière de Fontené,
 165 Qu'il l'a trouvée aimable et sage,
 Et l'on tient que leur mariage,
 Tous les parens étans d'acord,
 Au gré d'eux-deux s'avance fort.

On dit encor que Vassé, mesmes,
 170 N'a plus de dessein pour la Tresmes,
 Mais pour la jeune de Lansac,
 Qui vaut d'écus plein un grand sac,
 Car beaucoup de gens dizem d'elle
 Qu'elle est fort aimable et fort belle.
 175 Il est vray que l'on dit cecy,
 Qu'elle est un peu boiteuze aussy;
 Mais pour boiter un peu, n'importe,
 Car maint célèbre auteur rapporte
 Qu'une boiteuze a des apas
 180 Que les droites mesmes n'ont pas.

Liziméne, agréable, certe,
 Lors que sa gorge est découverte,
 Par ses attraits doux et charmans
 Régente aujourd'huy deux amans